

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

[49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  
*est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon Dieu, que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies".

Publicationinédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 185-186-187, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/215-223

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

49. Mardi 9 heures le 26 septembre

Mon Dieu que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies." Que vous avez raison encore quand vous attribuez bien ma méfiance à cette triste habitude de n'avoir jamais trouvé de vrai dévouement. Je vous remercie, je vous remercie beaucoup de m'expliquer si naturellement cette injustice dans mon caractère. Ce défaut n'était pas dans mon cœur, il y est venu par l'expérience mais Monsieur, cette découverte c'est vous qui me la faites faire ce matin par votre lettre. Je voudrais bien vous dire, vous prouver tout ce que je vous en porte de reconnaissance. Eh bien, je vous entends d'ici vous ne voulez une preuve une seule. Vous l'aurez. Je veux croire croire, tout ce qui me vient de vous, croire en vous, ne croire qu'en vous. Ah si vous saviez comme ces élans de mon âme sont sincères, comme cette promesse vient du fond de mon cœur vous m'aimeriez dans ce moment si vous étiez auprès de moi.

Je suis triste de penser que mes deux dernières lettres vous auront donné de l'humeur, et j'ouvrirai la vôtre demain avec un peu de crainte. J'ai peur de vous Monsieur, oui j'ai peur, quand je sens que j'ai pu vous déplaire, que je vous ai montré de l'impatience, de l'injustice. Pardonnez-moi, pardonnez moi, je vous en prie. Regardez au fond de tout cela, pardonnez-moi la forme. Vous verrez comme bientôt vous n'aurez plus rien à me pardonner & vous serez joyeux de votre ouvrage. Je relis votre lettre & j'y trouve bien quelque chose à redire. En parlant des soucis qui pèsent sur les hommes, de leurs devoirs de tous genres, vous ajoutez : " Si leur situation était un peu abaissée, leur considération tant soit peu diminuée, ils perdraient un peu, beaucoup peut être dans la pensée, dans l'imagination, & quelque jour dans le cœur des personnes qui les aiment le plus." De qui parlez-vous là Monsieur, il n'est pas possible que vous ayez pensé à moi en écrivant cela. J'aime votre gloire, parce que vous l'aimez, j'aime tout ce que vous aimez, mais pour moi pour ma satisfaction ? Ah c'est votre cœur seul qu'il me faut. Vous, un cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans autre intérêt sans autre distraction pour vous, comme pour moi. Voilà Monsieur comme aime une femme. Mais vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas. Je vous demande seulement de ne pas mépriser ce que vous ne comprenez pas. Dans ce moment Monsieur je me sens plus haut que vous.

Me voila donc attendant celle dissolution avec une impatience ! Je crains d'y montrer trop d'intérêt. Hier soir j'ai demandé quand elle aurait lieu. J'ai essayé de donner à mon accent toute l'indifférence possible, je crains que cela ne m'ait pas beaucoup réussi. M. Molé était chez moi, il m'a dit : " ni tout de suite, ni très tard. Un juste milieu." cela ne m'a pas beaucoup avancé. J'ai été un moment seule avec

lui, il est venu de bonne heure. Il est plein de recherches, de manières gracieuses. Il va à Compiègne demain. Il veut que je remette à lundi le dîner chez Mad. de Castellane afin qu'il puisse en être. Tout cela ne me plaît pas trop, & il m'est difficile de m'en tirer. L'article du Journal des Débats hier lui a paru être écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Pahlen, Pozzo, M. de Boigne, Mad. Durazzo et le prince Schenberg passèrent la soirée chez moi. Je la finis tête-à-tête avec Pahlen, c'est toujours de mon mari que nous parlons ensemble, & quoique ce soit triste nous avons fini par rire. J'ai eu une lettre de M. Thiers ce matin de Cauterets encore. Il s'ennuie. Le 1er octobre il le quitte avec sa famille. Ils iront passer quelques jours chez M. de Cases ou chez M. de Talleyrand, et puis il va établir sa famille à Lille & lui-même veut aller en Hollande. Il passera par Paris peut-être, il n'en est pas sûr mais s'il y passe je le verrai.

On m'écrit de Valençay que la visite de M. Salvandy a eu pour objet de faire comprendre que M. de Valençay ne pouvait pas être fait pair à la prochaine nomination. Cela a donné beaucoup d'humeur. Je veux tout de suite avoir expédié toutes mes petites nouvelles. M. de Hugel est fou. Je m'en étais aperçu un peu ; vous ne sauriez croire l'instinct & que j'ai pour cela, & hier au soir M. Molé m'a dit avant que je lui en parlasse qu'il le croyait dérangé. Il vient chez lui à huit heures du matin tous les jours, les larmes aux yeux, lui découvrir une nouvelle conspiration.

Je reviens à vous. Il est dix heures & demi, vous recevez ma lettre ; encore une mauvaise lettre, je suis en grande colère contre moi-même et vous êtes si doux pour moi, si doux, si bon ! Mais, Monsieur l'absence ne vous vaut rien. Vous faites tant de mauvaises découvertes sur mon compte ! Si cela dure encore vous finirez par trouver que vous avez fait un bien mauvais marché, venez prendre tranquille possession de votre bien, & vous penserez autrement. Je suis bien aise des bonnes nouvelles de votre mère & de vos enfants ; mais vraiment établissez les ici, vous serez moins inquiet pour votre mère ; est-ce que vous ne trouvez donc pas cela vous même.

Ce n'est plus de moi que je parle. Je dîne aujourd'hui chez Pozzo. J'irai embrasser Lady Granville avant de m'y rendre. Ils arrivent ce matin, c'est un grand plaisir pour moi. 1 heure M. l'officier de la légion d'honneur est venu m'interrompre ; après lui mon énorme toilette, maintenant je vais faire ma première promenade. Ah ! si je pouvais aller vers vous au lieu de cette lettre ! Si tout à coup je me trouvais dans ce cabinet que vous fermez à clé ! Monsieur, je vais dire mille bêtises. Faites-moi taire. Vous me promettez de me nommer un jour dans la lettre que je reverrai demain ou après-demain. Mais sur cela vous seront arrivées mes mauvaises lettres, vous vous serez fâché, vous n'aurez plus en envie de me donner le moindre plaisir. Monsieur je crois que je me trompe encore, vous aurez eu pitié de moi, vous m'aurez plainte, mais vous ne m'aurez pas punie. Demain à 10 h 1/2, je me dirai que vous n'êtes plus fâché, que vous m'aimez encore, toujours, oui toujours, toujours.

Ah ! Que d'adieux, je vous adresse en répétant un mot toujours. C'est celui-ci qui est le bon aujourd'hui toujours.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/967>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur185-186-187

Date précise de la lettreMardi 26 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

49/093

Mardi 9 heures le 26 septembre 185

mon Dieu je vous envoie ces quelques  
lignes dites "Vos quelques souvenirs  
devenir bien plus d'affection vraie" je  
vous envoie encore quand vous  
attribuez une infirmité à cette triste  
habitude et n'avez jamais l'occasion d'  
vrais de succéder. Je vous remercie  
je vous remercie beaucoup de m'expliquer  
si naturellement cette infirmité dans ce  
casier. admettant si c'est par dans  
mon corps, il y a un peu par l'expérience  
mais, honnêtement, cette décision, c'est  
vous qui me la faites faire et cela  
par votre lettre. Je voudrais bien vous  
voir, vous prouver tout ce que je vous en  
porte de reconnaissance. et bien je vous  
entends d'ici, vous en voulez un peu  
un peu, vous l'avez. Je vous envoie

crois, tout après au vint de vous, crois  
un vous, au crois qui au vous. ah si vous  
sachiez comme ces lettres de mon âme  
sont siennes, comme cette promesse  
de fond de mon cœur! vous en aimez  
dame et croissez si vous êtes au pied de  
vous.

si vous tente de peurs que vous deus  
de vous lettres vous accout d'ami de  
l'honneur, et j'arriverai la votre de vous  
avec un peu de la suite. j'ai peur de  
vous de vous, mais j'ai peur, quand  
je suis que j'ai peur de vous de plain, que je  
vous ai vu de l'incapacité, de  
l'incertitude. pardonnez moi, pardonnez  
moi si vous en prie. ne soyez au fond  
d'ordres cela, pardonnez moi la forme.  
vous voyez ~~de vous~~ comme bricole

vous

de vous

si

peut-être

un peu

de vous

vous

peut-être

vous

peut-être

l'ami

vous

peut-être

il a

à vous

glorie

tout

vous

comme

Donner ce' auoy plus rien a' un pardonner  
à un seul jour de votre ouvrage.  
Je retiens votre lettre & j'y tiens bien  
quelque chose à voir. ~~Je vous prie~~  
en parlant de vous qui j'ai vu me  
les honneur, de leur donner à tout prix  
vous ajoutés, "si leur situation était un  
peu amélioré, leur considération tant soit  
peu diminuée, ils pourraient un peu  
souffrir peut-être, dans la guerre, dans  
l'émigration, & peut-être dans la  
course de personnes qui les accablent le  
plus." Je suis paré pour la Monnaie  
il n'est pas possible que vous ayez pu  
à moi en écrivant cela. J'aime votre  
Glorie, parce que vous l'aimez; j'aime  
tout ce que vous aimez, mais pour moi,  
pour ma satisfaction? ah c'est votre  
cœur seul qui est en fait. Vous, un

cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans  
 autre intérêt, sans autre distraction pour  
 vous, comme pour moi. Voilà l'homme  
 comme d'habitude un peu. Mais  
 vous n'êtes pas parfait, vous en avez  
 compris par. Si vous demandez  
 quelque chose, de vous par exemple  
 vous en comprenez par. Dans ce  
 moment, Mon Dieu, j'en suis plus  
 haut que vous.

un véritable homme attendant cette disposition  
 avec une impatience... j'en suis sûr  
 montre les lois d'intérêt. hier soir j'ai  
 demandé quand elle aurait lieu. j'ai  
 essayé de dire à mon aise toute  
 l'indifférence possible, j'en suis sûr cela  
 m'a dit par beaucoup d'impulsions. M. Koli  
 était chez moi. elle a dit "si tout se  
 fait, si très tard - un jour meilleur"



cela ne m'a pas beaucoup avancé.  
 j'ai été un moment sous avec lui, il est  
 venu de bonne heure. il est plein de  
 richesses, de manières précieuses. il va  
 à soupier demain. il vient jusqu'  
 samedi à Lundi le dimanche. Mais  
 de partellam après je n'ai pu aller  
 tout cela ne me plaît pas trop, et  
 n'est difficile de lui écrire. l'actuel  
 journal de Sibati lui a paru et  
 écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Sable, Sasso, M. de Srijew  
 Mar: Desarro, et le d'ici. Je n'ai  
 pas vu la soirée de mes. je la  
 fais tête à tête avec Sable, c'est  
 toujours de mon mari que nous parlons  
 ensemble, et jusqu'à tout ce  
 avoir pu passer.

j'ai eu une lettre de M. Thier ce matin

de fautes de copie. il s'occup. le  
1<sup>er</sup> octobre il le quitta avec sa famille.  
ils sont passés quelques jours chez M.  
de Fersen ou chez M. de Valleyrand, et  
puis il ne s'est établi sa famille à Lille,  
à lui-même avec elle en Hollande.  
il n'a pas par son petit état, il n'en  
est pas sûr, mais s'il y a pas de la  
verrai.

on m'a écrit de Valenciennes que la suite  
de M. Salvandy a ce point objet de  
faire comprendre que M. de Valenciennes  
se pousse par son fait pour à la  
prochaine nomination. cela a donné  
beaucoup d'heures.

je veux tout dire avoir expédié  
toutes ces petites nouvelles. M. de  
Hugot et Fers. je m'en étais aperçu  
un peu, vous en saurez ce que l'intérêt

quel  
M  
pas  
vint  
tout  
d'un  
p  
v  
ma  
cal  
n  
ma  
vau  
d'un  
d'un  
qu  
ma  
p  
m  
p

quij ai pour cela, & qui auroit  
Monsieur, m'a dit avant qu'il lui  
parlaisse qu'il le voyoit d'ici. et  
venit chez lui a huit heures du matin  
tous les jours, les larmes aux yeux, lui  
donnaient une horrible inspiration  
si voisine à vous, et un si grand bien  
vous recevez ma lettre, avec une  
mauvaise lettre, si vous en grande  
cotes entre vos mains. et vous en  
si d'un peu pour moi, si vous, si bon!  
mais, Monsieur, l'absence de vous  
vaut rien. Vous faites tant de mal  
d'ailleurs me rompre! si cela  
d'une heure vous finirez par trouver  
que vous avez fait un bien mauvais  
maître vous pouvez trouver,  
papier de votre bien & pour passer  
autrement.  
si vous bien avec du bon conseil

Or est-ce vous seul ou plusieurs, mais  
travaillant à établir la loi, vous ne  
vous en inquiétez point, et vous  
vous en occupez avec <sup>un</sup> plaisir  
incertain? ce n'est plus de vous que je  
parle.

Je suis assis sur le banc de la messe. J'ai  
embrassé lady, gravité, a vauch et  
m'y recon. ils arrivent à l'église  
et ut un grand plaisir pour moi.

J'espère.

M. l'abbé de la Roche à honneur est  
venu m'interrompre, a je n'ai pu  
me en aller. maintenant je va  
faire une promenade promenade.

Oh! si je pouvais aller vers vous au  
lieu de cette lettre! si tout à coup je ne  
trouvais dans ce cabinet personne pour  
à elle! Mon Dieu, je va dix mille  
kilomètres. Faites vous taire. Vous

cela  
j'ai été  
vous  
reçu  
à l'ou  
vous  
Or j'ai  
tout  
ni ut  
je me  
écrit  
M.  
Mad:  
pas  
je n'  
trop  
vous  
vous  
j'ai

lui promettre de lui remettre en juin  
 dans la lettre que je recevrai de vous en  
 avril de vous. Mais ne craignez pas de  
 arriver, une maçonnerie de lettres; une  
 non seulement, mais si vous jettez un  
 œil de vous même le monde, plait.  
 Mon Dieu si vous ne me trouvez  
 encore, vous avez un petit de vous,  
 non ne vous plait, mais vous  
 ne me voyez pas plait. de vous  
 à 10 h.  $\frac{1}{2}$  si vous ne me voyez  
 plus, pour vous ne voyez de vous  
 toujours, oui toujours, toujours. ah! que  
 d'adieu si vous adieu ne répètent  
 avec toujours! c'est bien si peut le  
 bon adieu de vous - toujours.